Madame Cécile Degoyon.

Nous avons déjà eu le plaisir, de donner l'année dernière, quelques notes biographiques sur Mme Degoyon. Pour ceux qui ne les auraient pas vues, nous les répétons ici en les complétant:

Mme Cécile Degoyon est née à Carpentras, département du Vaucluse, (France).

Mme Degoyon est d'une famille d'artistes distingués. Son père, excellent musicien compositeur, est le créateur de *l'Annuaire Musical*. Sa mère fut une chanteuse fort appréciée à l'Opéra Comique.

Avec de tels exemples sous les yeux, et de semblables professeurs, elle ne pouvait faire autrement que de suivre la carrière théatrale. Aussi entra-t-elle de bonne heure au Conservatoire, agée seulement de quatorze ans, et elle en sortait dès l'âge de seize ans, se sentant assez forte pour affronter la scène.

En effet ses débuts furent assez brillants pour qu'on lui offrit un engagement avantageux à l'étranger, mais Mlle Degoyon, qui préférait son art à l'argent, refusa, afin de rester à Paris, où elle était plus à même d'étudier et de se perfectionner.

Elle n'y perdit pas son temps, car elle passa avec un succès progressif dans les théâtres si renommés de la Renaissance, des Variétés, des Folies Dramatiques.

La façon dont elle avait joué dans ces différentes places, l'avait avantageusement fait connaitre des directeurs qui la sollicitent à nouveau de signer un engagement pour l'étranger. Elle accepte enfin et se rend à Buenos Ayres, où l'accueil qu'elle reçut la décida à y rester cinq ans, sous cinq directeurs différents. Après Buenos Ayres, Mme Degoyon se rendit aux îles Maurice et de la Réunion, puis à Saïgon, qui fut une des étapes triomphales de sa carrière artistique, car elle remporta de ce pays une véritable montagne de bijoux offerts par ses admirateurs, en souvenir du plaisir que son talent leur avait causé.

Mme Degoyon a également chanté comme première chanteuse d'Operette et dugazon, dans les théâtres de Bordeaux, Toulouse, Besançon, etc., etc.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici, le succès obtenu par Madame Degoyon l'an dernier à Montréal. Succès des plus mérité et des plus justifié, non pas seulement par son talent incontestable et que nul n'a jamais songé à discuter, que à cause du dévouement et du travail constant, nous pourrions dire acharné, qui lui a été nécessaire pour pouvoir rester victorieusement sur la brèche comme elle l'a fait.

Rappeler ses triomphes successifs de l'an dernier serait difficile, il faudrait énumérer toutes les pièces où elle a paru.

Je citerai seulement sa soirée d'adieu, *Les Dragons de Villars*. Nous avons vu jouer cet opéra comique au moins une dizaine de fois en France, et sur d'excellentes scènes, et jamais nous ne l'avons vu interpréter avec plus d'entrain et disons le mot, jamais plus dans la note vraie que par Mme Degoyon, aussi cette soirée d'adieu fut pour elle, une manifestation de sympathie et une véritable ovation.

Si Mme Degoyon avait conservé un bon souvenir de son passage à Montréal, souvenir qui lui a fait accepter avec plaisir l'offre de revenir encore parmi nous, le public montréalais lui non plus, ne l'avait pas oubliée et les bravos enthousiastes qui ont salué lundi son entrée sur la scène en sont la preuve manifeste.

Si l'année dernière Mme Degoyon a travaillé avec acharnement non seulement à étudier ses rôles qu'elle savait si bien, mais surtout sa partie musicale, il semble que cette année, elle ait encore fait des progrès. Sa voix est encore plus chaude, plus souple si c'est possible que l'an dernier. Il est très évident que Mme Degoyon a employé les loisirs qu'elle a eu à Paris à étudier et à se perfectionner près des maitres, en artiste passionnée pour son art.